

La Collection.

© Noé Benais
Mémoire rédigé dans le cadre du mémoire de Diplôme Graphisme
mention Édition au Lycée Pasteur de Besançon.

La
La C
La C
La C
La C
La C

INTRODUCTION

[I] - LES DIFFÉRENTES APPLICATIONS DANS
LE DOMAINE DU DESIGN GRAPHIQUE

[I.I] L'effet de collection

[I.II] La collection graphique publique

[II] - LE GRAPHISTE-COLLECTEUR

Sommaire

[II.II] - la collecte induit la collection

[II.III] - la boîte à outils graphique

[II.IV] - Le besoin de classer

CONCLUSION

ANNEXE I - LÉXIQUE

ANNEXE II - QUESTIONNAIRE

ANNEXE III - INTERVIEW ADELINE ABEGG



ABSTRACT

The collection serves as an ensemble, a convergence of diverse elements united by a shared theme. In the realm of graphic design, collections are predominantly employed as an effect, fostering harmony within a composition. A notable facet of collections extends into the domain of museums, where a growing trend involves incorporating graphic design pieces into their curated collections. As a collector myself, I became intrigued by the motivations driving graphic designers to amass collections. The difference between amass and collection is simple, the collection is classified whether amass is not. For graphic designers, the collection assumes a multifaceted utility; whether amassing graphic design pieces such as posters or gathering a plethora of images, the graphic designer becomes intricately linked to the contents of their collection. In this role, they emerge as the director of a narrative intertwined with their memories, interests, and life experiences. The essence of a collection extends beyond mere accumulation; it encompasses the act of collecting itself. The graphic designer, acting as a curator, selects elements and places them in new contexts, thereby imbuing them with fresh meanings. This act of collecting is a dynamic process that enhances and contributes to another narrative—the graphic designer’s ongoing project. Diverging from the conventional notion of a static space, the active collection of a graphic designer can be likened to a toolbox. It is not confined to a fixed arrangement but rather serves as a versatile resource. The graphic designer’s collection becomes a dynamic repository, allowing for continuous exploration, reinterpretation, and innovation in the pursuit of their creative endeavors. In essence, the collection becomes an integral part of the designer’s creative toolkit, providing a platform for perpetual inspiration and expression. To me this toolbox is necessary for any graphic designer.



Collection.

Le Bureau de l'Architecture
du Centre de la Ville de
Benetton.

Direction Graphique

INTRODUCTION

La notion de collection, issue du latin « collectio » et du verbe italien « colligere », résume l'acte de rassembler, d'associer, et de créer une entité cohérente à partir d'éléments individuels. Emily King souligne avec justesse que

« Il existe autant de raisons de constituer et d'enrichir une collection que de collections elles-mêmes. »

Une collection, qu'elle soit personnelle ou institutionnelle, devient un reflet de celui ou celle qui la façonne, exposant ses intérêts, ses préférences, et sa vision du monde.

Cependant, les collections diffèrent considérablement en fonction de leur nature. Les musées, par exemple, abritent des collections aux classifications rigoureuses, aux moyens conséquents, et à la préservation méticuleuse, œuvrant ainsi à la mémoire et à l'instruction culturelle. En contraste, la collection personnelle répond principalement au désir de l'individu qui la forme, sans obligation de mémoire ou de fonction éducative.

Pourtant, malgré ces différences fondamentales, ces deux facettes de la collection sont unies par le même terme : « **collection** »

Si la collection est entreprise par passion, elle se construit une logique qui s'appuie sur ce qui la compose. Elle est structurée selon un ordre, un classement, dont les principes sont donnés par le collectionneur. Le classement est fondamental car c'est lui qui atteste qu'une collection est le fruit d'une intention, et pas simplement une accumulation d'objets. De plus, son organisation

¹ EMILY KING, constituer une collection [en ligne], 2019 [Consulté le 12/10/2023], disponible à l'adresse : <https://www.cnap.fr/constituer-une-collection>

révèle les points d'intérêts du collectionneur. Le classement d'une collection repose donc sur les déclinaisons d'un même type d'objet. Le projet de collection semble ainsi répondre à une volonté d'organiser le monde, de mettre de l'ordre dans son chaos. Walter Benjamin soutient

« qu'est-ce qu'une bibliothèque sinon un désordre où l'habitude a si bien su élire domicile qu'elle peut donner l'apparence d'un ordre, C'est précisément dans ce domaine — la passion de la collection qu'un ordre n'est rien d'autre qu'un jeu d'équilibres au-dessus d'un abîme! »

Dans de nombreux cas, l'organisation est essentielle. Même si il existe des collections à la limite du désordre comme le site internet de Philippe De Jonckheere, *desordre.net* [A], qui constitue une œuvre pionnière du web créatif francophone. En ligne depuis 2000, il fait la part belle à l'aléatoire, au point que sa page d'accueil change à chaque nouvelle connexion, agençant comme des images jetées sur une table, en désordre, une collection d'images menant chacune à des contenus intermédiatiques en perpétuelle évolution.

2. WALTER BENJAMIN, je déballe ma bibliothèque: discours sur la bibliomanie, Esprit, janvier 1982, (page 4)



collection.



[A] capture écran desordre.net, consulté le 13/11/23

Ainsi on se pose les questions suivantes : qu'est-ce que la collection dans le design graphique et pourquoi les graphistes se tournent-ils vers la pratique de la collection ? La collection peut-elle être considérée comme une boîte à outils créée par le graphiste lui-même ? Aujourd'hui, la collecte se limite-t-elle toujours à des objets physiques ? Ces questions nous invitent à questionner les graphiste-collectionneurs, à comprendre alors pourquoi ils collectionnent.

I - LES DIFFÉRENTES APPLICATIONS DANS LE DOMAINE DU DESIGN GRAPHIQUE

I.1 L'effet de collection

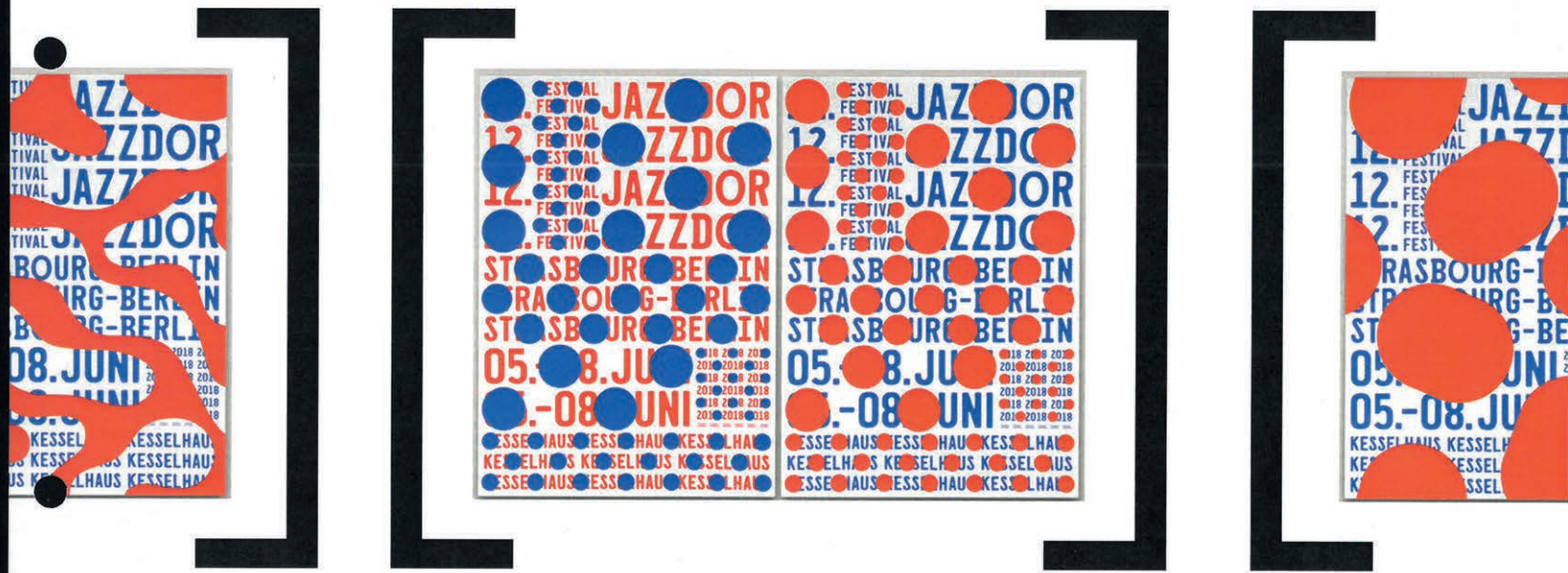
Qu'il soit collectionneur ou non le graphiste crée des formes de collection. Et la collection prend ainsi plusieurs formes au sein du graphisme. Au travers de réalisations où les liens sont les plus forts entre productions graphiques et collection. En effet, le graphisme utilise l'effet de collection pour produire des ensembles de supports rattachés à un même sujet. À travers des supports en série C'est le cas du studio Helmo qui en a produit une série de 8 affiches pour le festival *jazzdor* de Berlin³ [B]

Le fond est reproduit sur les 8 affiches et les variations sont créées à partir de formes et couleurs qui diffèrent d'une affiche à l'autre. La cohérence va insuffler la collection. L'identité visuelle suit ce principe et se compose de différents éléments réunis ensemble, elle crée une collection d'images harmonieuses malgré la différence de format, d'usage, de matériau.

Dans le packaging alimentaire [C] on ne parle pas de série mais plutôt de gamme, ainsi comme une identité visuelle les différents produits sont liés La gamme doit montrer l'appartenance à un même groupe de produits, à une même marque. Les systèmes de séries et de gammes en graphisme sont donc plus proches du marketing que de la collection car ils servent un but commercial. Néanmoins, il serait réducteur de les percevoir seulement comme des techniques de vente.

Une idée de collection de formes graphiques est également perceptible du côté de la photographie,

³ HELMO, Jazzdor, Série de 8 affiches combinatoires pour la 12e édition de Jazzdor, festival de jazz à Berlin, 2018, disponible à l'adresse : <https://helmo.fr/jazzdor-berlin-2018/>



[B] Série de 8 affiches pour la 12e édition du festival de jazz JAZZDOR, Berlin, 2018 – Helmo



[C] Identité visuelle MONOPRIX, 2015 - Cléoburo

avec le travail des artistes allemands Hilla et Bernd Becher qui consiste à inventorier de façon neutre et frontale des bâtiments industriels abandonnés. Ces photographies sont assemblées selon leur forme plutôt que leur provenance ou leur âge. Une fois encore, il est question d'ensemble, d'une cohérence et la qualité artistique de ces séries entre objectivité de ce qui est donné à voir et subjectivité du regard des photographes les fait tomber vers le caractère affectif de la collection.

I.II La collection graphique publique

Depuis quelques années le design graphique tente d'entrer dans les collections des diverses institutions culturelles (centres d'art, musée, FRAC...). Quelques musées nationaux font timidement rentrer des artefacts de design graphique dans leurs collections. Le musée des arts décoratifs de Paris possède par exemple 1049 pièces dans sa collection de design graphique sur les 82307 pièces de l'ensemble de sa collection⁴, les fracs eux possèdent 849 pièces de design graphique sur les 31905 pièces de la collection nationale⁵. Même si l'intérêt pour le design graphique est croissant son acquisition dans les collections est relativement faible.

À l'exception de la collection publique du centre international du graphisme de Chaumont qui possède aujourd'hui près de 45000 affiches⁶. En parallèle le Cnap s'est engagé dans la collection de design graphique depuis 2010.

⁴ Chiffres collections.madparis.fr [en ligne] Consulté le 14/11/2023

⁵ Chiffres lescollectionsdesfrac.fr [en ligne] Consulté le 14/11/2023

⁶ Chiffres culture.gouv.fr [en ligne] 2016, Consulté le 14/11/2023, accessible à l'adresse : <https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Grand-Est/actu/an/2016/GRAPHISME-Ouverture-Le-Signe-Centre-national-du-Graphisme-a-Chaumont>

La collection privée peut aussi influencer la collection en milieu institutionnel. Comme par exemple le legs de Vincent Perrotet au Centre Pompidou⁷; ainsi il contribue à la reconnaissance du graphisme par un public plus large grâce à l'envergure et la renommée de la structure.

II - LE GRAPHISTE-COLLECTIONNEUR.

II.1 - La collection active.

Le graphiste crée des formes ou modifie des formes pré-existantes en se les appropriant, c'est d'ailleurs ce que relève Vincent Perrotet

« Pour les graphistes la pierre philosophale c'est facile : tu prends n'importe quoi, tu le transformes et tu essayes de t'y incorporer⁸, »

Ainsi le graphiste peut trouver un intérêt à collectionner de nombreuses images pour les incorporer dans un futur projet là où un collectionneur classique dirige un projet figé, dont le devenir est déjà écrit, le graphiste-collectionneur pense au contraire sa collection comme une ressource organisée, sans fin. Il est constamment dans un échange avec elle, il ne cesse de l'alimenter et l'enrichit tout comme elle alimente et enrichit son travail.

7 ADELINE ABEGG, présentation inventaires Dosbleu [en ligne], 2021, Consulté le 21/11/2023, disponible à l'adresse : https://www.dosbleu.com/lib/img/PRES_INVENTAIRE_2021.pdf

8 ADELINE ABEGG, La collection, Mémoire de recherche réalisé dans le cadre du DNSEP - ENSA Nancy - 2017 (p.55)

Cette collection s'apparente plutôt donc à une boîte à outils graphique où le graphiste va puiser les éléments qui y figureront dans son travail. La constitution de ce répertoire de formes passe obligatoirement par une phase de collecte, antérieure à celle de la création, il récupère des images un peu partout, sur le web en classant ses images via des plateformes spécialisées tel que *Pinterest* ou *Instagram*, il achète des livres ou les récupère dans les boîtes à livres comme le fait Thibault Tourmente pour créer ses *Inventaires déraisonnés?* [D]. Le graphiste fait des photos, parcourt les rues pour y décrocher une affiche, à la recherche d'une inscription dans la rue comme l'on fait récemment Coline Sunier et Charles Mazé pour leur édition *Come vanno le cose?*¹⁰, Il découpe des articles comme le faisait de son vivant Roman Cieslewicz¹¹ qui consultait la presse chaque jour, il la dépouillait, puis la classait dans plus de 350 boîtes couvrant une grande variété de thèmes.

Ces archives d'images constituent la matière première dans laquelle le graphiste puise pour créer ses collages. Ainsi son travail s'apparente plutôt à une chirurgie d'image pour en faire naître une nouvelle, le tout grâce à sa collection.

Les pratiques de la collection active sont diverses et comme dans chaque collection, propre à celui qui l'encense. Durant le moment de la collecte, ce dernier n'a pas un objectif de recherche précis, une image particulière à trouver. Une illustration publicitaire va l'intéresser par son rythme et ses couleurs une autre pour les lettres etc...

9 LOUISE GOMEZ.
Graphic Matter épisode 22
[podcast] 13/06/2023, 55.09
minutes. Disponible sur :
<https://open.spotify.com/>

10 CHARLES MAZÉ & COLINE
SUNIER, *Come vanno le
cose?*, Ed.Charles Mazé &
Coline Sunier, mars 2015, 36
pages

11 ROMAN CIESLEWICZ,
La fabrique des images,
Ed.Les Arts Décoratifs
- UCAD, 17 mai 2018,
300 pages

La Collection.

© Noé Bernais
Mémoire rédigée dans le cadre du mémoire de
mention édition au lycée l'osteur de Besançon.

La collection



[D] Inventaire déraisonnés, 2021 - Thibault Tourmente

Ces imaginaires sont le fruit d'une réelle interaction entre le graphiste et l'image, entre ce que l'image dit elle-même et ce que le graphiste en comprend.

Après la phase de collecte, il y a la phase de classement, le moment où le graphiste range ses images, ces nouvelles formes et les laisse inactives. Ainsi lorsqu'il décide d'utiliser une image de sa collection, il va réactiver cet imaginaire, ces émotions qui l'ont touché lorsqu'il a collecté l'image. Il les remet à jour dans un nouveau contexte, celui de son projet. Elle se trouve enrichie d'une autre lecture : celle du projet du graphiste. La collection active du graphiste à l'inverse d'une collection classique n'est pas un espace figé, mais plutôt une boîte à outils.

Un des exemples les plus marquants est celui d'Étienne Robial qui puise dans ses collections et les introduit dans ses projets : c'est ainsi qu'une étiquette de confiture inspira le « *ça cartoon* », un antique catalogue en lettres peintes qui fut l'origine du logo du PSG¹².

La démarche du graphiste-collectionneur s'inscrit dans le « **Récupératisme** » de Garrett¹³. Selon lui, le Récupératisme désigne le fait d'utiliser des éléments du passé dans des créations contemporaines sans pour autant tomber dans le piège de la nostalgie ou de la désuétude.

12 FAIRE COLLECTION I, Étienne Robial [en ligne], Parole au graphisme, 1er octobre 2015, Centre Pompidou, Paris [Consulté le 27/09/2023], disponible à l'adresse : <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/cyXp4Bz>

13 GARRETT MALCOLM, Transgression – Graphisme et Post Modernisme, Paris : Pyramyd, 2003, p. 76.



La Collection.

© Noé Benais

Mémoire rédigé dans le cadre du mémoire de Diplôme Graphisme mention Édition au Lycée Pasteur de Beaune

Sans être collectionneur l'acte de collecte est utilisé par les graphistes à travers leurs projets, ils collectent selon leur vision et donnent à voir des signes qui se perdent généralement dans le paysages visuel. Thomas Couderc binôme du studio Helmo, possède les deux casquettes, à la fois de collectionneur et collecteur. Lors d'un voyage au Japon il a capturé des images des plaques d'égout (les plaques d'égout au Japon nous racontent des histoires) et plus tard il a continué sa collection en glanant des images sur le web, en résulte une édition : *Manhoru* aux éditions *FPCF [E]* qui rassemble ces plaques d'égouts. La plupart du temps la collecte est menée avec une idée générale, néanmoins elle se base sur la découverte.

*Lara*¹⁴ est une typographie crée par Colline Sunier et Charles Mazé lors d'une résidence au CAC de Brétigny (91). *Lara [E]* est une collection de glyphes composé de lettres et de signes collectés à Brétigny et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invités. Lors de la réouverture du centre leur recherche s'étend sur un territoire défini, celui des murs intérieurs et extérieurs du CACB et du trajet de la gare RER jusqu'au centre d'art, ainsi durant cette collecte ils ont cherché les lettres A,B et C, cela a permis d'inclure des graffitis, des lettres issu d'enseignes de la ville, des panneaux. Ces signes récoltés leurs ont permis de créer les affiches pour promouvoir une nouvelle exposition. Depuis ils continuent d'enrichir les glyphes de cette typographie qui est devenue un élément majeur de l'identité visuelle du CACB. Les signes sont collectés sur des territoires précis et sont activés, un par un, sur les supports de communication.

14 *Lara* est une typographie réalisé lors d'une résidence de Charles Mazé et Coline sunier au CAC de Brétigny en 2017, COLINE SUNIER & CHARLES MAZÉ: L'ABCC du CACB [conférence en ligne] consulté le 28/11/2023 disponible à l'adresse : <https://vimeo.com/260774944>



[E] Manhoru, Éditions FP&CF, mai 2021, THOMAS COUDERC,



[F] Typographie Lara, 2017- Charles Mazé, Coline Sunier



II.III- la boîte à outils graphique

Dans un sondage mené en novembre 2023 auprès de 50 étudiants et designers graphiques¹⁵, une orientation a émergé, mettant en lumière l'importance de la collection dans le processus créatif des graphistes. À la question de savoir si les participants sont collectionneur une écrasante majorité de 94 % a répondu positivement. Et parmi eux 93% ont déjà intégré leur collection dans leurs projets. Ces résultats témoignent clairement de l'engagement des graphistes envers leur collection, soulignant son rôle central dans leurs activités professionnelles.

Une autre observation intéressante découle de la question portant sur la perception de la collection en tant que boîte à outils pour les graphistes. À cette interrogation, la totalité des participants a répondu par l'affirmative, soutenant ainsi que la collection représente une ressource essentielle. Cette réponse unanime suggère que, selon ces professionnels, la collection ne se limite pas à être simplement une source d'inspiration occasionnelle, mais qu'elle est véritablement considérée comme une boîte à outils à part entière, au même titre que les outils matériels conventionnels tels que les logiciels, les ordinateurs, les moyens d'impression et les feutres.

Cette perspective élargie sur l'équipement du graphiste révèle une dualité intéressante. En effet, tandis qu'un plombier peut se doter d'une boîte à outils physique contenant des instruments variés, le graphiste, lui, dispose d'une seconde boîte à outils : celle de sa collection. Cette dernière s'inscrit dans la culture graphique propre à chaque individu, offrant une diversité de formes directement accessibles et exploitables

¹⁵ Sondage (voir annexe 2) réalisé en ligne, disponible à l'adresse : https://docs.google.com/forms/d/1iGDIP0x0UfdzxFR11_yRyx79b_Cp7cd16mHCMR1sJrs/viewform?edit_

dans le processus créatif. Ainsi, la collection devient un élément incontournable, enrichissant le paysage des outils du graphiste et contribuant à la singularité de son approche artistique.

II.IV- Le besoin de classer.

Les racines de la pratique de la collection remontent jusqu'à la Bible, où Noé est considéré comme le premier collectionneur. Sa collection revêtait une importance cruciale : tout ce qu'il ne prenait pas en double avec lui, destiné à la reproduction (un mâle et une femelle), était condamné à périr. Noé demeure unique parmi tous les collectionneurs, ayant rassemblé des séries complètes, selon le mythe biblique. Il incarne l'extrême du collectionneur, ressentant l'urgence de mettre en place un système permanent et complet pour contrer la nature destructrice du temps. Ainsi, la collection se rapproche de son expression antérieure, celle du cabinet de curiosité [G]. Les deux explorent la relation au temps, comme si le collectionneur cherchait à figer des souvenirs, une époque à travers des objets.

Werner Muensterberger, psychanalyste américain et auteur de *Le Collectionneur, anatomie d'une passion*¹⁶, situe l'origine de la collection dans la petite enfance. Il postule que le bébé, vivant un état fusionnel avec sa mère, ressent un traumatisme lorsque celle-ci peut s'absenter. Pour surmonter cette peur, l'enfant saisit un objet et le garde près de lui, ce que Donald W. Winnicott décrit comme un « **objet transitionnel** »¹⁷. Le psychologue Henri Codet a consacré une thèse aux collectionneurs¹⁸, identifiant quatre caractéristiques psychologiques : le désir de possession, le besoin

¹⁶ WERNER MUESTERBERGER, *Le Collectionneur, anatomie d'une passion*, (Ed. Payot,) février, 1996, 336 pages

¹⁷ DONALD W. WINNICOTT, *Transitional objects and transitional phenomena, in Playing and Reality*, P.D. disponible à l'adresse : <https://www.sas.upenn.edu/~cavitch/pdf-library/Winnicott%20Transitional.pdf>

¹⁸ HENRI CODET, *Essai sur le collectionnisme*, Ed. Hachette BNF, 1921, 106 pages



[G] REMPS Domenico, 1675



made Graphisme

© Noé Benais
Mémoire rédigé dans le ca
mention Édition au Lycée F

d'activité spontanée, la volonté de se surpasser et la propension à classer. Les objets occupent une place primordiale dans les collections, où la désignation et la classification précèdent le processus de collection. Le classement repose sur les variations d'un même type d'objet, traduisant une volonté d'organiser le monde et d'apporter de l'ordre au chaos.

L'existence d'un inventaire est essentiel pour les collectionneurs. Adeline Abegg souligne son importance lors d'une interview (voir annexe III)

« Si tu n'as pas d'inventaire de ce que tu as, c'est très compliqué. Quand tu commences à en avoir beaucoup, moi je dois en avoir maintenant peut-être 500 des affiches – Ça prend vite une ampleur. C'est comme des souris qui se multiplient. »

Elle a récemment créée plusieurs inventaires de collections de graphistes, De Vincent Perrotet à Frederic Teschner elle a créé des systèmes d'inventaire spécifique à leurs collection qui présentent les caractéristiques suivantes [H]
À travers ces exemples on comprend qu'il n'existe pas une seule méthode de classement, mais plusieurs, en fonction de la nature spécifique de chaque collection. Le classement des affiches diffère de celui des vinyles ou des livres, et bien que des caractéristiques communes existent,

Vincent Perrotet

- numéro d'inventaire
- nom du graphiste/studio ou commanditaire
- année d'édition
- nom de l'évènement/nom donné
- format
- couleurs/noir et blanc
- type d'impression
- imprimeur
- état
- numéro de photo
- numéro du carton

Christophe Jacquet

- numéro de carton
- emplacement
- numéro(s).photo(s).HD
- numéro d'inventaire
- type d'objet
- nom donné
- auteur
- émeteur
- année
- format
- technique .imprimerie
- couleur
- finition
- nombre d'exemplaires .état
- vente/don
- numéro du carton

[H] ADELINE ABEGG, présentation inventaires Dosbleu [en ligne], 2021,], disponible à l'adresse : https://www.dosbleu.com/lib/img/PRES_INVENTAIRE_2021.pdf

la dimension personnelle du collectionneur et la nature de la collection sont des paramètres cruciaux à prendre en compte lors du classement. Ainsi, il n'y a pas une méthode unique de classement, mais autant de méthodes qu'il y a de collections. Dans ce sens depuis quelques années plusieurs applications d'images facilitent l'enregistrement et le classement qui permet au collectionneur, comme à l'origine de la collection : de mettre de l'ordre dans son chaos.

La Collection.

© Noé Bernais

Le cadre du mémoire de Dnnaade Graphisme





CONCLUSION

En conclusion, la pratique de la collection émerge comme un support fondamental et omniprésent dans le domaine du design graphique. Du processus de conception d'images à l'inspiration, de la construction d'un vocabulaire à l'appropriation, le graphiste-collectionneur s'engage dans une dynamique constante de collecte et de création. Sa collection, loin d'être statique, demeure un outil dynamique, en perpétuelle évolution, dépourvu de début et de fin, seulement destiné à se figer lorsque le processus créatif cesse. Ce modèle de travail devient indispensable, alimentant inlassablement la créativité du graphiste.

Dans une époque où l'image prédomine dans notre société, le graphiste exerce une sélection minutieuse de matériaux qui entreront dans sa collection et évolueront pour devenir ses outils. Finalement la collection revêt un rôle essentiel dans le processus créatif des graphistes. Elle enrichit leurs projets, contribue à la diversité et à la singularité de leur approche artistique, ancrant ainsi la collection comme une force motrice dans le paysage du design graphique.

BIBLIOGRAPHIE

- WALTER BENJAMIN, je déballe ma bibliothèque: discours sur la bibliomanie, Esprit, janvier 1982
- ADELIN ABEGG, La collection, Mémoire de recherche réalisé dans le cadre du DNSEP - ENSA Nancy - 2017
- THIERRY CHANCOGNE, Revue Faire n°08 - A residency: Coline Sunier & Charles Mazé at Villa Medici - 07 Février 2018
- ROMAN CIESLEWICZ, La fabrique des images, Ed. Les Arts Décoratifs - UCAD, 17 mai 2018
- GARRETT Malcolm, Transgression - Graphisme et Post Modernisme. Paris : Pyramyd, 2003

SITOGRAFIE

- CNAP, Centre national des arts plastiques, <https://www.cnap.fr/constituer-une-collection>
- Site national des arts plastiques permettant le recueil de données sur les arts plastique contemporains
- HELMO, <https://helmo.fr/jazzdor-berlin-2018/>
- Galerie d'exposition de projets
- ATELIER PIERRE PIERRE, <http://pierre-pierre.com/work/cac-la-galerie>
- Galerie d'exposition de projets
- MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE PARIS, <http://collections.madparis.fr>
- Site du musée permettant la consultation des œuvres de la collection
- FRAC, <http://lescollectionsdesfrac.fr>
- Site des FRAC permettant la consultation des œuvres de la collection
- DOSBLEU, https://www.dosbleu.com/lib/img/PRES_INVEN-TAIRE_2021.pdf
- Galerie et vente d'affiche de designers graphiques contemporains
- CENTRE POMPIDOU <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/cyXp4Bz>
- Site du centre pompidou permettant l'accès aux informations relatives aux expositions passées ou en cours
- CNTRL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <https://www.cnrtl.fr/>
- Dictionnaire de la langue française en ligne.
- CAC BRETIGNY, Centre art contemporain <https://www.cacbretigny.com/fr/lara>
- Site du centre d'art contemporain de Brétigny qui permet la consultation des glyphes créés pour la typographie LARA

ANNEXE I – LÉXIQUE

COLLECTION

Action de réunir, recueillir, rassembler.

COLLECTIONNISME, subst. masc., psych.

Manie, tendance morbide qui consiste à rassembler et accumuler des objets, le plus souvent hétéroclites et sans valeur.

INVENTAIRE, subst. masc

Document qui explicite cette opération et contient la liste des biens ainsi dénombrés.

ARCHIVES

Recueillir, déposer, classer dans une collection d'archives.

COLLECTE, subst. fem

Action de recueillir des choses dispersées en vue d'une action précise; produit de cette action.

GAMME, subst. fem

Série quelconque dont tous les éléments constituent une gradation continue.

COLLECTIONNEUR, subst

Celui, celle qui aime à réunir des objets ayant certains points communs, en raison de leur valeur scientifique, artistique, esthétique, documentaire, affective ou vénale.

ANNEXE II - QUESTIONNAIRE

ETES VOUS COLLECTIONNEUR? (TOUS TYPE DE COLLECTIONS OBJETS, GRAPHISME, VIRTUELLE ETC...)

94% OUI
6% NON

PENSEZ VOUS QUE LA COLLECTION PEUT ETRE UNE BOÎTE À OUTILS VISUELLE POUR LE DESIGNER GRAPHIQUE?

100% OUI
0% NON

COLLECTIONNEZ-VOUS EN COLLABORATION AVEC D'AUTRES PERSONNES, OU VOTRE ACTIVITÉ EST-ELLE INDIVIDUELLE?

94% SEUL
6% À PLUSIEURS

COLLECTIONNEZ VOUS DU DESIGN GRAPHIQUE?

75,5% OUI
24,5% NON

SI OUI UTILISEZ VOUS DES PLATEFORMES EN LIGNE TEL QUE INSTAGRAM, PINTEREST POUR FACILITER LE CLASSEMENT DE LA COLLECTIONS ?

59,2% OUI
10,2 NON
30,6% JE NE COLLECTIONNE PAS D'IMAGES VIRTUELLES

EST CE QU'UNE (OU PLUSIEURS) DE VOS COLLECTIONS VOUS À DÉJÀ SERVI DANS VOTRE PRATIQUE DU DESIGN GRAPHIQUE (EXEMPLE : INSPIRATION, IMAGE INTRODUIE DANS UNE AFFICHE, ÉDITIONS A PARTIR DE VOTRE COLLECTION, COLLAGE À PARTIR D'IMAGES COLLECTIONNÉES)

94% OUI
6% NON

AVEZ VOUS DÉJÀ PRATIQUÉ L'ACTE DE COLLECTE LORS D'UN PROJET ?

81,6% OUI
18,4% NON

ANNEXE III – INTERVIEW ADELINE ABEGG

En 2016, il y a peu de pratiques de l'exposition du design graphique. Aujourd'hui, en 2023, j'ai l'impression qu'il y en a un peu plus. Comment toi, tu as vu la chose naître ?

Je pense que c'est assez fluctuant. Parce que je sais que dans le passé, il y en avait. Il y avait une galerie à Paris qui vendait du design graphique, dont j'ai oublié le nom. Mais elle est dans mon mémoire. Ça commence par un A. J'ai des trous de mémoire de la taille d'obus dans mon cerveau. C'est horrible. Bref, il y a cette galerie qui a fermé en début 2010. Et là, ça a fait un creux dans la promotion du design graphique et dans la valorisation du design graphique et dans sa monstration. Chaumont, c'était une période très compliquée pour Chaumont. Parce qu'il y avait des petits soucis en interne et tout. Et donc, c'était un petit creux. Et après, c'est remonté. Il y a eu l'expo de Vincent. Il y a eu des rétrospectives sur Grapus. Et de là, je pense qu'est née une volonté de la nouvelle génération de basculer vers une médiation du design graphique et une exposition. Et du coup, là, si on regarde les initiatives qui sont récentes en France, c'est souvent des jeunes ou des gens qui ont été un petit peu biberonnés à cette envie-là. Là, à Nancy, il y a un festival qui vient de finir qui s'appelait Ephémérides qui traitait du design graphique. À Strasbourg, il y a eu la deuxième édition du Festival Norma cette année. Et là, pareil, ce sont des équipes. Format Mais c'est toujours initié, malheureusement, par des gens qui sont issus du design graphique. Ce n'est pas encore initié par des gens extérieurs à ça.

Dans ton livre, tu reprends une citation de Patricia Falgières qui dit que les étudiants qui veulent étudier du graphisme sont obligés, « de se muer en collectionneur. » Quand tu as commencé ta collection c'était dans un but d'études ou dans un but de faire quelque chose avec ou juste dans un but d'amasser des choses parce que ça te plaisait et de les garder ?

Alors, pas dans un but de faire quelque chose avec. Ça n'a jamais été ma volonté. À l'inverse de Martin qui, à cause de moi, collectionne. Genre, quand on a refait notre maison, il y a un moment où il y avait tous les murs en blanc, il n'y avait pas d'objet dans la maison, et il a dit « Mais là, tu vois, il faudrait que tu fasses une expo. Il faudrait que tu montes tout ce que tu as. » Je dis « Mais moi, Martin, ce n'est pas trop mon délire. » Lui, il collectionne dans l'optique qu'un jour, peut-être dans 20 ans ou dans 30 ans, quand on sera grand et sage, on pourra montrer tout ce qu'on a récupéré et tout ce qu'on a sauvé, si tu veux. Il y a un peu cet esprit de patrimoine. Moi, ce n'est pas ça. Je le garde pour moi, en fait. C'est mon plaisir personnel. Ça n'a pas vocation à être montré. En tout cas, je ne l'ai jamais formulé comme ça quand j'ai commencé à collectionner et

encore aujourd'hui. Si l'occasion se présente, pourquoi pas ? Mais de moi-même, je ne pense pas que je ferais la démarche pour exposer ce que j'ai à moi. Ce que *Dosbleu* a, oui, en tant que galerie, oui. Mais ma collection à moi, je ne pense pas.

Je m'intéresse à l'acte de collecte et à comment la collection peut être peut-être un répertoire de forme pour le graphiste il y a eu un moment où ta collection a pu te servir comme dans ton travail de graphiste ?

Alors, je n'ai jamais utilisé le matériel directement. En revanche, quand je cherche comment je peux faire une forme, quand je réfléchis, soit je vais sur *Dosbleu* et je regarde pendant longtemps. Je m'imprègne de ce que je vois. Soit je vais regarder ce que j'ai moi. Mais j'ai besoin d'un temps, pas pour copier ou pour trouver une idée, mais pour que mes yeux aient en mémoire des choses intéressantes et des formes intéressantes et que ça vienne plus naturellement après. C'est mon Pinterest. Et ça, c'est intelligent, tu vois, une image intelligente. Je regarde des images intelligentes. C'est essentiellement sur *Dosbleu*, mais il y a d'autres endroits où je pourrais le faire. Mais il est vrai que ma collection, ou même mes bouquins, j'ai beaucoup de livres de graphismes ou des flyers et je les feuillette. Mais pour en revenir à Martin, il est enseignant en plus, d'être graphiste. Et donc, je sais qu'il se sert des affiches qu'il a pour montrer aux étudiants certaines choses, Donc, les étudiants, ils ont sous les yeux des Grappus originaux ou des Pierre Bernard originaux, et il va leur parler de cet aspect-là. Sur cette affiche. C'est un outil de médiation pour lui pour donner ses cours, ça c'est sûr.

*Tu dit avoir arrêté ta collection pendant un temps. Tu l'as donné ? Tu l'as mis en vente sur *Dosbleu* ?*

Non, je ne l'ai pas mise en vente ou quoi, mais j'ai arrêté de collectionner. Il y a un moment donné où je ne pouvais plus continuer de manière chronique ce que je faisais à un moment donné, surtout quand j'étais étudiante à Pasteur, parce que pendant les cours, parfois pendant une demi-heure, j'envoyais des mails pour récupérer des affiches. J'ai dû arrêter parce que c'était devenu chronophage pour moi. Je ne me suis jamais séparée de ma collection, mais il y a eu une période où j'ai vraiment calmé le jeu. Et surtout, mon rapport à ma collection a aussi changé ou du moins mon rapport dans comment acquérir ma collection. Quand j'étais étudiante, je contactais les gens. Et il y a un moment donné où j'ai rencontré d'autres collectionneurs. Donc, c'est comme les cartes Pokémon, on a commencé à s'échanger des trucs. Et puis, j'ai beaucoup été payée en affiches quand j'étais étudiante, quand je rendais des

services, quand j'étais stagiaire ou quoi. Je collectionne au gré des gens que je trouve et avec qui je peux avoir un échange de bons et loyaux services. Mais j'achète. Maintenant, j'achète aussi. Je paye.

Est-ce que la collection, tu as continué d'en parler depuis ton mémoire? Tu as continué de travailler là-dessus?

Mon premier métier reste ma profession de graphiste et mon rôle de maman, tout ça se mélange et fait en sorte que c'est compliqué de laisser une plus grosse place à *Dosbleu* et aux questions que soulève *Dosbleu*. J'avais plein de trucs en tête quand je suis sortie de mes études par rapport à Joseph, au meuble que j'ai fait pour ranger ses affiches, disons vulgairement. Et aujourd'hui, Joseph, le pauvre petit, j'en ai un exemplaire chez moi et il m'a servi au printemps à faire mes semis. En revanche, tout ce qui est question d'inventaire, c'est quelque chose que je continue de faire. Depuis la fin de mes études, j'ai fait un inventaire de plus, qui était celui de Pierre Bernard et ça, c'est un truc que je continuerai de faire parce que je sais que j'ai une vraie expertise là-dessus, que pas de grand monde a. Je sais que ça a été très bien accueilli par le centre Pompidou, l'inventaire que j'avais fait pour Vincent, et que ça leur a vraiment facilité le travail pour rentrer les mille occurrences dans leur base de données. Ça, c'est des trucs que j'aime beaucoup encore aujourd'hui. J'aimerais peut-être un jour publier les inventaires que j'ai faits, mais je ne sais pas encore comment. Il y a plein de questions de droits parce que c'est des centaines de personnes différentes qui ont fait les affiches. C'est des questions un peu complexes quand tu te lances dans ces choses-là. Mais ça, c'est des choses que je veux continuer à faire et je continuerai à faire. Même si demain, j'arrête *Dosbleu* parce que je n'en peux plus, je pense que les inventaires, je continuerai toujours.

Pour toi, est-ce que l'inventaire et la collection, c'est indissociable ou est-ce que l'un peut fonctionner sans l'autre ?

L'un peut fonctionner sans l'autre, mais c'est très foutrac. Si tu n'as pas d'inventaire, alors je te dis ça alors que le mien n'est même pas à jour mais bon. Si tu n'as pas d'inventaire de ce que tu as, c'est très compliqué. Quand tu commences à en avoir beaucoup, moi je dois en avoir maintenant peut-être 500 des affiches. Mais si ça se trouve, j'en ai plus que ça, je ne sais rien. J'ai tellement de tubes, tu ne peux pas imaginer le bazar que c'est. Et puis je ne range pas du tout aux bons endroits, je suis très mauvais élèves. J'ai mes cartons numérotés, j'ai mon inventaire et je ne range pas les trucs. Bref, par flemme et par manque de temps. Mais s'il n'y a pas d'inventaire, les choses, c'est vraiment compliqué. Ça prend vite une ampleur. C'est comme des souris qui se multiplient. C'est pas bon. En tout cas, moi, j'aime l'ordre et la rigueur, même si je ne l'applique pas moi-même, mais

j'aime l'ordre et la rigueur. Donc, un inventaire, je pense que c'est quand même chouette. Au même titre que quand tu es collectionneur, si tu n'as pas un espèce de process de ; Je reçois mon affiche, je la mets dans ma base de données, je la range dans ce carton. Si tu n'as pas un endroit où tu peux étaler tes affiches le temps qu'elles se mettent à plat pour t'en imprégner et tout pour pouvoir les ranger, c'est un peu compliqué. Moi, je n'ai plus d'espace pour ça. Si les choses ne sont pas faciles à mettre en place, tu ne les fais pas. C'est sûr. Et du coup, ça devient vraiment foutrac.

La Collection.

Mémoire rédigé dans le cadre du mémoire
de Dnmade Graphisme mention Édition au Lycée
Pasteur de Besançon.

Imprimé et numérisé au Lycée Pasteur de Besançon

Typographies : *Immortel* dessiné par
Clément Le Tulle-Neyret et *BBB Poppins*
dessiné par Eugénie Bidaut & Camille Circlude

© Noé Benais